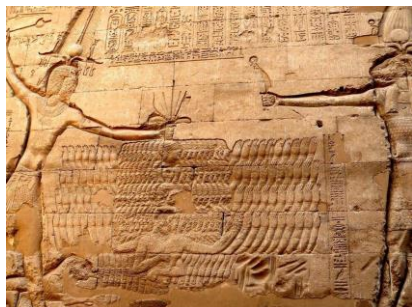


Sophie Griselle

Doctorante en égyptologie à Sorbonne-Université-Paris
Sous la direction de M. Frédéric Payraudeau

L'Égypte Romaine : chant du cygne de la civilisation pharaonique



L'époque romaine occupe depuis toujours une place à part dans la chronologie de l'Égypte, et ce jusque dans les salles des musées : il suffit par exemple de se promener au Louvre pour constater que le parcours dédié à l'Égypte romaine est scrupuleusement séparé des autres salles égyptiennes, pour être intégré au circuit OMER : Orient Méditerranéen dans l'Empire Romain.

Sous bien des aspects en effet, l'Égypte romaine semble se détacher complètement de ce qui fut communément appelé l'Égypte pharaonique : pour la première fois depuis des millénaires, un pharaon ne règne pas sur le trône en terre égyptienne, la population hautement pluriculturelle, dont l'élite parle exclusivement le grec, s'hellénise de plus en plus rapidement, et la nouvelle gouvernance mise en place par Rome, sous la charge d'un préfet, relègue politiquement l'Égypte au simple rang de province lointaine.



A ce titre, l'Égypte romaine se trouve bien souvent exclue de l'époque dite « pharaonique », et l'étude de cette période a pendant de nombreuses décennies été délaissée, son art étant qualifié au mieux de décadent, au pire de monstruosité.



Il convient cependant de s'interroger sur le sens du terme « pharaonique » : cela définit-il une culture, une société, une civilisation, une ethnie, une langue, un art, des pratiques funéraires, une religion ? En évaluant ces aspects point par point, nous nous proposons d'analyser l'héritage pharaonique qui transparaît encore – ou non – dans l'Égypte de l'époque romaine, et de déterminer si oui ou non, l'entrée dans l'Égypte romaine marque bel et bien le glas de la civilisation pharaonique, ou au contraire sa dernière période d'éclat, de réflexion et de perpétuation.